



## 1,8 MÈTRES QUESTIONNE LES LIMITES DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE ET DE SES POSSIBILITÉS D' ACTIONS

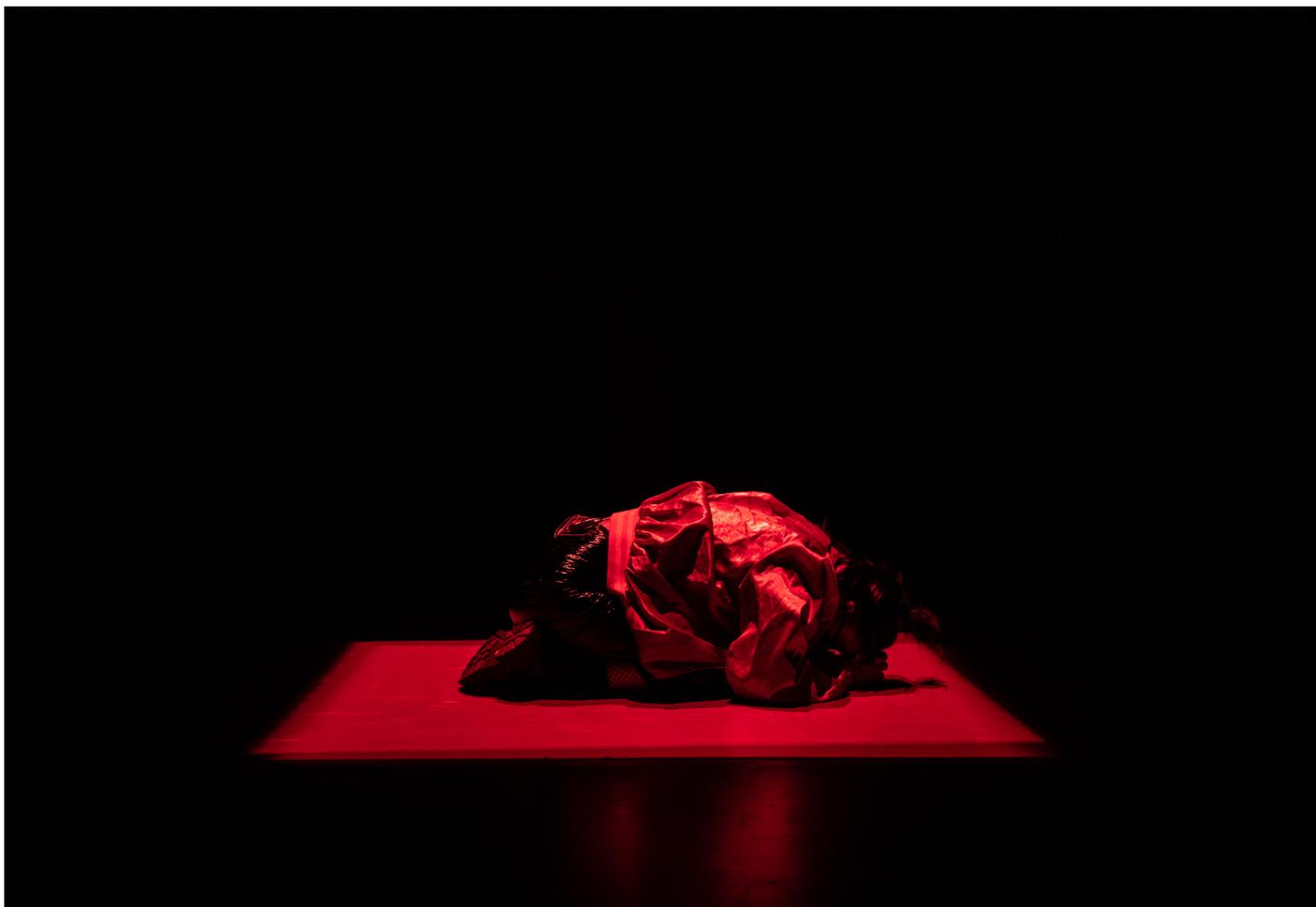
*1,8 M*, Ivan Viripaev au Théâtre Nanterre-Amandiers

C'est sur un plateau sombre que débute le spectacle *1,8M* d'Ivan Viripaev. On y voit un rideau d'usine, derrière lequel on distinguera parfois les allers et venues des acteur.ice.s, ainsi qu'un carré de lumière représentant ces 1,8m : taille des cellules dans lesquelles sont enfermés les prisonniers politiques du régime biélorusse. Tour à tour, seul.e.s sur scène, les acteur.ice.s portent les témoignages de ces derniers, oraux ou extrait de lettres. Le spectacle se joue en biélorusse et en polonais et n'est pas surtitré. La traduction en français se fait en direct par deux personnes au plateau. Les arrestations arbitraires, les procès ou les conditions d'emprisonnements de ces prisonniers sont racontés sur la scène. Des images sont diffusées sur le rideau d'usine, entre les différentes prises de paroles, issues de cette réalité d'un peuple se révoltant face au régime autoritaire de Loukachenko en place depuis 27 ans en Biélorussie. La population y est censurée et réprimée, cette réalité souvent ignorée est alors entendue et montrée aux spectateur.trice.s. Les acteur.ice.s les jouent et nous font entendre ces récits par le théâtre.

Ce spectacle documentaire et politique s'écarte de ce que propose habituellement Ivan Viripaev. Auteur russe il vit désormais en Pologne, et n'est plus représenté dans son pays d'origine depuis son positionnement contre la guerre en Ukraine. Le metteur en scène donne son nom au projet et laisse une grande liberté à ces



acteur.ice.s, certains et certaines traversé.e .s par cette crise sociale et politique. La troupe est portée par le fait de raconter leur(s) réalité(s), ils donnent corps à ces témoignages. Ce ne sont pas les leurs mais il s'agit des voix de leur peuple, d'une oppression qu'ils vivent, pour certain, en tant que biélorusses. A l'image de cette actrice qui prend la voix d'une mère assistant à l'arrestation injuste et arbitraire de son fils et porte sur la scène la douleur et l'incompréhension d'une femme (presque) impuissante face à l'opacité du régime. Ce régime qui brime les populations du pays, agissant par la répression des contestations que nous voyons diffuser sur le rideau d'usine. On voit projetées les couleurs rouge et blanche du drapeau que les acteur.ice.s et le peuple biélorusse portent contre l'oppression puisque au-delà de la violence politique et policière se détache de ces textes un amour pour le Bélarus : c'est de cet amour que jaillit la révolte. Il s'agit de défendre ces terres aimées contre la brutalité. Les mots sont parfois très durs dans la description crue des tortures, mais il devient nécessaire de raconter ce que vivent ceux qui se font emprisonner. Cette réalité, en tant que spectateur, nous ne la connaissons pas toujours et se déploie alors une transmission par le théâtre. Ainsi, au début et à la clôture de la pièce deux personnes, ainsi que les traducteurs, sont face à nous. Ils parlent au présent et au public. Ils demandent une écoute et semblent attendre une action. Finalement, nous sommes un groupe face à ces acteur.ice.s, ces témoignages, ces images de manifestations et on sent une nécessité pour cette réalité de se faire entendre. Nous sommes un public témoin, le théâtre agit ici en tant qu'il réunit et nous partageons ces sentiments bruts au plateau. Et ce spectacle touche au monde réel sans arrêt, il ne nous laisse pas nous en couper.



Alors, ce spectacle représente une nécessité de faire théâtre, de faire groupe sur le plateau. Cela nous le ressentons dans les scènes de chant d'ouverture et de fermeture de la représentation : à la fin du dernier témoignage tou.te.s les acteur.trice.s se réunissent dans ce carré de lumière et entament un chant, une mélodie qui se transforme au fur et à mesure en cri de groupe. Ce cri contient en puissance ce que porte le spectacle, un besoin d'exprimer sa réalité et celle de ceux encore prisonniers. Un cri de désespoir mais aussi d'une volonté de continuer la révolte, de continuer à écrire et à parler pour eux. Documentaire et politique c'est aussi une pièce sur l'amour, sur la révolte, sur la colère et sur ce que le théâtre peut porter et représenter de tout cela. La violence ce n'est pas une fin en soi, la répression non plus il faut alors la raconter, la faire entendre parfois la jouer pour qu'en surgisse la nécessité de continuer à croire. L'expérience d'être spectateur de cette pièce n'en est pas moins déroutante, et questionne les limites du théâtre documentaire et de ses possibilités d'actions aujourd'hui, particulièrement en France. Cependant nous vibrons avec ce chœur final.

JULIETTE ZIKIC

**1,8 M** / Ivan Viripaev

Au Théâtre Nanterre-Amandiers du 14 au 18 février 2023

Crédit photos : Maurycy Stankiewicz